

Leur intention est de faire leur tournée d'Amérique, puis de retourner dans leur pays pour se remettre loyalement à la disposition de la justice quelque temps avant la rentrée des Chambres fixée au 25 novembre.

Dans l'intervalle, la presse tory d'Angleterre fait feu et flamme contre eux, comparant leur évasion à celle du général Boulanger. Le rapprochement n'est pas heureux. O'Brien et Dillon ne s'exilent pas, ils jouent seulement au plus fin avec M. Balfour.

*Au Portugal.*—La crise politique, causée en Portugal par des difficultés entre ce pays et l'Angleterre, au sujet de leurs possessions respectives en Afrique, n'est pas encore terminée. Un nouveau ministère a cependant été formé. Les cortès se sont réunies le 16, et le nouveau ministère a exposé son programme. Le président du conseil, le général d'Abron Sousa, a prié les cortès de vouloir bien réfréner leurs passions politiques, et de donner leur appui au gouvernement dans les questions importantes qu'il a mission de régler.

Il paraît que le nouveau ministère ne plaît pas à tous les partis, et qu'il tombera après avoir réglé les affaires qui font l'objet de la présente crise.

*Resterons-nous Français?*—Nous commençons aujourd'hui à reproduire un bel article de M. Léon Ledieu, sur un récent ouvrage de M. Faucher de Saint-Maurice, répondant à cette question : Resterons-nous Français ?

« Ce titre est celui d'une brochure que M. Faucher de Saint-Maurice a publiée, il y a un mois environ, dont il a envoyé des exemplaires à toute la presse, mais qui ne semble pas avoir attiré l'attention des journalistes français, puisque pas un de vos journaux n'en a soufflé mot jusqu'à présent.

Comment expliquer ce silence ? Est-ce par apathie, indifférence, faute d'appréciation de l'importance d'un sujet aussi sérieux que les plumes de nos écrivains sont restées inertes ? je ne puis le croire, et j'attribue cette abstention au fait que les raisons données par l'auteur sont tellement vraies, et si bien pensées par chacun de nous, que l'on a cru qu'il était peut-être inutile de les approuver et même d'applaudir.

Un bravo cependant n'eut pas été de trop.

Le point d'interrogation de M. Faucher a été frapper les intéressés au cœur, et c'est le *Mail* de Toronto, qui, dans deux articles très bien faits et très courtois, s'est chargé d'y répondre, ou plutôt, de démontrer que l'écrivain canadien avait bien compris la question, en la résolvant par l'affirmative, et que la solution du problème ne peut être niée.

Dans le premier article, le *Mail*, après avoir analysé l'ouvrage de M. Faucher, termine ainsi :

« La brochure de M. Faucher a les mérites : la franchise. Il déclare dès le début que les Canadiens-français sont Français d'abord, et Canadiens ensuite. Il dit que l'avenir auquel ils aspirent n'est pas une union à laquelle nous nous joindrons tous, mais bien à une nationalité spécialement française et catholique. Cette nation ne comprendra pas seulement la province de Québec, mais

bien tout le Canada. C'est ce qui nous explique la lutte engagée dans les nouvelles provinces et les nouveaux territoires pour l'adoption de la langue et des institutions françaises. La question du moment, telle que définie par M. Faucher, n'est pas " Resterons-nous Français " mais " Le Canada restera-t-il anglais. "

Dans ce premier article, le *Mail* ne semble pas avoir bien saisi le sens de la question.

Jamais M. Faucher n'a prétendu que nous étions Français d'abord, Canadiens ensuite.

M. Faucher aime la France d'un fol amour, comme nous tous, mais il n'a jamais oublié que

..... la patrie est le lieu  
Où l'on sime sa mère, où l'on connaît son Dieu,  
Où naissent les enfants dans la chaste demeure,  
Où sont tous les tombeaux des êtres que l'on pleure.

Les fils de Français qui habitent l'île Maurice, cette colonie anglaise où l'on a aboli, l'année dernière, l'usage officiel de la langue anglaise, aiment toujours la France, mais ils sont Mauriciens aussi, et je ne sache pas qu'ils donnent lieu à des sujets de plainte de la part de leurs compatriotes d'origine anglaise.

Qu'est-ce donc qu'un Canadien, un véritable Canadien, si ce n'est pas le descendant d'un de ces Français qui ont découvert le Canada, qui lui ont même donné ce nom de Canada et qui l'ont peuplé.

Il y en a même qui n'ont jamais bougé de l'endroit où leur premier ascendant (en Canada) s'est établi en arrivant. Un Descarie occupe encore près de Montréal la terre que l'un de ses aïeux a éventrée d'un coup de charue, il y a deux cent cinquante ans.

Un Faucher de Saint Maurice est encore établi sur la terre défrichée par un de ses ascendants, en 1649, à Ste-Jeanne de Neuville, comté de Portneuf !! Et je pourrais multiplier les exemples.—*A suivre.*

## CAUSERIE AGRICOLE

### Engraissement du bétail à l'étable

(Suite.)

Le second point à examiner est relatif à l'espèce d'aliments que l'on se propose d'utiliser comme nourriture du bétail à l'engrais.

Qu'il nous soit permis, à ce propos, de signaler tout d'abord l'existence d'un préjugé fort répandu dans les campagnes. Beaucoup croient que si l'on n'a pas à sa disposition les résidus de brasserie ou de distillerie travaillant le grain ou les pommes de terre, l'engraisement des bêtes à cornes à l'étable n'est guère possible qu'au moyen d'une grande quantité de foin de bonne qualité. Il y a certainement dans cette manière de voir une erreur que l'on doit chercher à détruire.

Il est prouvé maintenant, par une seule d'exemples, que l'on peut engraisser très bien du bétail sans recourir ni aux résidus cités plus haut, ni à l'usage du foin.